

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 DECEMBRE 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique, par J. N. Landry.—Tous normands, par Benjamin Sulte.—Poésie : L'hiver, par Louvigny. — Deux jours de l'an, par Jack Morand. — Petit poème en prose, par E. Z. Massicotte. — Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Les bas du nouvel an, par P. C. — Notes et impressions.—Poésie : Le chat et le miroir (avec gravure), par Florian.—L'enfant des grenadiers de la garde, par Frédéric Soulié.—La tombe chaude, par Fernand Lafargue. — Un conseil par semaine. — Le dernier chant de Philomèle, par Augustin Lellis.—Montreal Symphony Orchestra, par J. G.—1895.—Une montre de nuit (avec gravure).—Note.—La danse des Caffres (avec gravure), par H. B.—Le jeu d'échecs. — Feuilleton : Le secret d'un tombeau, par Emile Richebourg.

GRAVURES.—Le Temps présentant la nouvelle année.—La guerre entre la Chine et le Japon : La flotte japonaise bombardant Wei-Shai-Wei.—La nuit des étrennes.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Il est bien fâcheux que Noël soit passé et que le MONDE ILLUSTRÉ ait paru l'avant-veille de cette fête, car j'avais un bien bon article, tout de saison, à publier.

Sachant que les grands journaux allaient être remplis de comptes-rendus littéralement abasourdissants de l'exécution des messes des plus grands maîtres par les plus grands artistes du monde,—puisqu'il est de tradition que le chœur de chaque église dépasse tous les autres,—j'avais pris pour sujet, afin de ne pas être trop banal, "la messe de minuit au Labrador," à la Pointe-aux-Esquimaux.

Le thème n'était pas neuf, mais le cadre !! quel cadre !!

Cette Pointe-aux-Esquimaux, qui est une baie, bornée au nord par rien, c'est-à-dire la solitude immense ; à l'est et à l'ouest par rien, des rochers nus ; au sud par rien, l'eau, beaucoup d'eau.

Et puis, c'est si loin, les communications sont si difficiles que je pouvais laisser mon imagination prendre le mors aux dents et emporter mes lecteurs vers des régions comme jamais Gascon n'en a rêvées.

Qu'il était beau mon récit de Noël !

* * * Qu'elle était belle la modeste église de la Pointe-aux-Esquimaux, étincelante de mille feux, rouges, verts, blancs, des gros fanaux de goëlettes, prêtés par les pêcheurs de la côte, pour cette grande fête.

Et tous ces pavillons qui décorent les murs, le chœur, les colonnes, ces vieux drapeaux que les capitaines vont tirer des tiroirs de leurs embarcations pour figurer dans la grande solennité de paix, eux qui sont habitués à claquer au vent des tempêtes, sur la mer immense.

Mais le clou, le vrai clou de ce joli morceau de littérature, était surtout l'arrivée des bergers dans l'église, portant la houlette, précédés de deux violons en guise de cornemuses et chantant :

Ça, bergers, assemblons-nous !

Cette apparition des bergers était un véritable coup de théâtre et... si bien racontée.

Le reste du récit était d'aussi bon goût et tout aussi bien que le commencement.

Sans modestie ni vantardise, c'était un des meilleurs articles de genre qui aient été conçus dans le pays.

Il était fait, terminé mais malheureusement pour mes contemporains et moi, j'ai oublié de l'écrire.

C'est probablement pour cela qu'il n'a pas paru.

* * * Faire un article, cela n'est rien, mais l'écrire est ce qu'il y a de plus ennuyeux.

Parfois, dans une promenade solitaire, aux environs de la ville, une idée nous vient tout à coup, c'est un sujet charmant, tout s'enchaîne bien, car, au grand air, il semble que le cerveau travaille avec moins de fatigue, les phrases arrivent, se placent, et tout va comme sur des roulettes.

L'article est fait, il aura du succès.

Puis on rentre chez soi, on embrasse sa petite Lili, qui raconte des choses ineffables, impossibles, on cause, on se dispute un peu. Patatras ! au diable l'article ! il ne sera jamais écrit. Le gazouillement de Lili ne vaut-il pas mieux que la plus belle prose du monde.

En ce moment surtout, Lili est très préoccupée.

Papa Janvier viendra-t-il, sera-t-il assez bon pour sortir et apporter des étrennes aux enfants sages, pendant la nuit de la Saint-Sylvestre au premier de l'an ?

Grave question, car aux dernières nouvelles papa Janvier, qui se fait vieux, était malade, mais malade d'une maladie spéciale ; il paraît que le bonhomme est devenu, non pas ivrogne, mais un peu trop amoureux de la dive bouteille.

Ces choses là arrivent à tout âge. Il y a deux ans, je vous disais que le chevalier Printemps avait eu un accès de ce genre et qu'il avait dû se faire soigner par le Dr Lachapelle.

C'est même pour cela que les premières fleurs ont été plus tardives que d'habitudes, cette année là. Le Dr Séverin Lachapelle, qui est le parrain de Pierre, le grand frère de Lili, a eu grand soin du jeune Printemps, mais aura-t-il autant de succès avec papa Janvier ?

Les passions des vieillards sont toujours sérieuses ; elles apportent dans l'économie des troubles dangereux et les conduisent souvent au cimetière.

Papa Janvier, je vous en prie, soyez sage pendant quelques jours encore et puis, après, grisez vous royalement, le jour des Rois, comme au temps du roi de Thulé.

Mais, de grâce, soyez sobre jusque là et pensez à Lili, à toutes les Lilis, à tous les enfants des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ.

* * * Et maintenant que nous sommes certains que les enfants seront bien servis, qu'allons-nous souhaiter entre nous ?

De l'amour ?

Les jeunes en trouvent en tout temps en respirant, à deux, les effluves printanières, et la brise vivifiante de l'hiver.

De l'or ?

Oui, beaucoup d'or, car plus on avance dans la vie, plus on reconnaît la puissance de ce métal aux fauves reflets.

Du travail ?

Oui, du travail, et puis de l'énergie pour résister aux coups des jours d'orage, du goût à l'étude, et des provisions de santé.

Avec tout cela, on peut passer une bonne année.

Malheureusement, il y a toujours quelqu'une de ces bonnes choses qui nous manque et chaque année s'en va en emportant des larmes.

Et quand on pense que nous serions tous heureux si cette polissonne d'Eve n'avait pas mangé la pomme avec son gueux de mari, c'est à nous déguster de nos premiers aïeux.

* * * Des gens qui ne vont pas s'amuser le jour de l'An, ce sont les Chinois.

Ces braves gens—car ils ne sont pas plus méchants que d'autres—ont de mauvaises habitudes, témoin celle de hacher en petit morceaux les gens qui leur déplaisent. C'est probablement le supplice qui est réservé aux généraux qui ont eu le malheur de se faire battre par les Japonais.

C'est absurde, dis-je, et il faut être Chinois pour avoir des idées pareilles.

Pardon, au siècle dernier, les Anglais fusillèrent l'amiral Bing parce qu'il avait été battu par la flotte française, mais il faut reconnaître que ce n'est pas une des plus belles pages de l'histoire de l'Angleterre.

Les Japonais ne s'amuseront peut-être pas énormément non plus le jour des étrennes, mais ils auront du moins la consolation d'être les plus forts dans le grand duel qu'ils ont avec le peuple le plus nombreux du monde,

* * * On s'occupe beaucoup de l'exposition qui doit avoir lieu à Paris en 1900 et on a déjà reçu communication d'un grand nombre de projets assez bizarres.

Voici encore quelques clous ingénieux à ajouter à la liste déjà longue soumise à la troisième sous-commission chargée de l'examen des projets d'initiative privée.

1.—Projet de chemin de fer reliant M. Robin à toutes les gares parisiennes, de manière à permettre aux voyageurs d'admirer ce phénomène sans dérangement d'aucune sorte.

2.—Un ballon captif pour contempler de haut et de loin les séances du Palais-Bourbon.

3.—Un puits de mille mètres de profondeur, au fond duquel seront entassés les ordres du jour des dix dernières années.

4.—Une cascade d'interpellations tombant du haut de la tribune du Palais-Bourbon et submergeant les réformes les plus impatiemment attendues.

5.—L'établissement d'une montagne de quatre cents mètres de hauteur, au sommet de laquelle, au milieu des nuages, seront tentés des expériences de collectivisme pratique.

6.—Projection, sur des nuages artificiels, des différentes professions de foi de M. Goblet.

7.—Construction d'un palais de 350 mètres de diamètre, et 450 mètres de hauteur avec galeries en spirale, funiculaire, etc., consacrant l'apothéose de M. Emile Zola.

8.—Etablissement entre le sommet de la Tour Eiffel et Versailles d'un câble, sur lequel les hommes politiques cumulant les fonctions administratives et les mandats électifs devront se tenir en équilibre.

9.—Un foudre de 4,000 hectolitres uniquement alimenté par l'équivalent des boissons consommées à la buvette du Palais-Bourbon.

10.—Un pont flottant destiné, suivant les circonstances, soit à relier les radicaux aux socialistes, soit à les en séparer.

On est toujours gai en France.

LÉON LEDIEU.